

Les cerfs-volants de Kaboul

Khaled Hosseini, 2003

Tout commence durant l'été de l'année 1975, lorsque Amir et Hassan, des amis inséparables, faisaient voler des cerfs-volants. Le but de ce jeu était de couper le fil de l'opposant. Après avoir coupé le cerf-volant, les enfants couraient dans les rues pour aller retrouver le cerf-volant et ils le gardaient comme un symbole d'honneur. Lors d'une journée très appréciée et reconnue à Kaboul, tous les enfants sortaient sur les toits des maisons, dans les rues et au milieu des champs et pilotaient, en pair, leur armature de bois sur laquelle il y avait un tissu coloré. Amir, voulant excéder le record de Baba, son père, qui avait coupé le fil de 14 cerfs-volants, se concentre et, avec les directions d'Hassan, coupe 15 fils. Le dernier cerf-volant dans l'air appartenait à Amir. Il avait gagné. Hassan, voulant rendre cette journée plus mémorable, promet à Amir de courir après ce cerf-volant et de le lui ramener. «Pour vous, un millier de fois », cria Hassan, avant de s'élaner à la poursuite du dernier cerf-volant bleu coupé par celui d'Amir. Ceux-ci étaient ses derniers mots avant qu'il se sacrifie pour son ami.

Décembre 1975, les Russes se promenaient dans les rues de Kaboul dans leurs chars d'assaut. Ils voulaient envahir l'Afghanistan. Plusieurs s'enfuient, d'autres restent essayant de protéger leur pays. Ils deviennent des Talibans dans le futur, ceux qui ont été loyaux à leur pays en combattant les Russes. Dans le cas d'Amir, son père le prend et tous les deux rentrent dans un camion dans le but de croiser la frontière surveillée par les soviétiques. Mais qu'est-ce qui arrivera à Hassan et comment pourra-t-il survivre dans les mains des Russes pendant qu'Amir est sain et sauf en Amérique?

D'abord, il est important que vous sachiez que ce roman de Khaled est extrêmement attirant. En le lisant, vous vous sentez dans les souliers d'Amir. Lorsqu'il est joyeux et content, le lecteur l'est aussi. Lorsqu'il pleure, le lecteur pleure aussi. Je dis cela en référant à mon expérience personnelle. En lisant, je voyageais dans les pages parce que je me sentais à Kaboul durant ces temps difficiles. Les quelques mots en arabe contribuaient énormément à faire sembler que l'œuvre est réelle. Il est possible que j'aie eu plus de facilité dans la lecture parce que j'ai une origine qui vient de ce coin du monde. Tout de même, je suggère très fortement de rendre la lecture de ce livre obligatoire dans les écoles.

La fin du roman est bien écrite. Je dis cela parce que l'auteur a trouvé une conclusion pour tous les petits événements qui se déroulaient en même temps. Il n'a rien laissé suspendu. La façon dont Amir a repayé sa dette d'avoir abandonné Hassan à Kaboul est très originale à mon avis. C'est très bien pensé. Pour conclure, ce roman se situe dans les trois meilleurs livres que j'ai lus dans ma vie.

Joseph Kaprielian, 14 octobre 2008

